

# **Manuel de prière ignacienne.**

Les exercices spirituels adaptés aux enfants dans  
un contexte scolaire et paroissial.

Sous la direction de Leonardo Nardín s.j

# 1. En guise d'introduction

## a) Pourquoi formaliser, à l'école, un espace consacré à la contemplation ?

Rencontrer avec bonheur le Seigneur est l'expérience la plus essentielle qui puisse se produire au cours de notre vie. Elle nous connecte directement à notre origine et à ce vers quoi nous allons. De fait, Il est le « chemin » qui donne un sens complet à notre existence. Le désir d'évangéliser, quant à lui, surgit de la plénitude produite par ce genre d'expérience (cf *Evangelii Gaudium* 120). Les Exercices spirituels ignatiens (E.S) sont une méthode que Dieu a donnée à Saint Ignace et qui a aidé un grand nombre de personnes à rencontrer le Seigneur, à l'aimer et à le suivre, empruntant ainsi le chemin de la sainteté.

Aujourd'hui, proposer les exercices spirituels à nos écoliers, collégiens ou lycéens représente un défi immense dans la mesure où il s'agit d'enfants ou d'adolescents adeptes d'écrans numériques, habitués à la vitesse et aux stimulations constantes. L'intériorité, le silence, la contemplation reposée, la rencontre personnelle et profonde avec Dieu et avec soi-même, tendent à être relégués aux oubliettes de notre société.

Mais l'une des caractéristiques des E.S est leur adaptabilité. Ainsi, s'il est vrai qu'à l'origine, Saint Ignace les a planifiés sur un mois entier, il existe la possibilité de les adapter à chaque personne selon sa condition, de telle manière qu'ils puissent être donnés en moins de temps, lors d'une retraite ou au contraire dans la vie courante.

C'est presque par « accident » qu'est né ce mode de contemplation ignatienne que pratiquent désormais avec joie, nombre d'élèves et d'enseignants, et que nous avons intitulé, sans trop y réfléchir « prière ignatienne » (P.I). Les fruits des E.S sont visibles quand ils se font d'une seule traite, de manière régulière, dans la vie courante ou donc, aussi, en environnement scolaire.

Tout a commencé en 1998, alors que j'étais aumônier d'un collège à Escolapias et que j'ai découvert une pratique très intéressante qui datait de l'époque de Saint Joseph Calasanz : la « prière continue ». Adaptée à notre temps, elle consistait concrètement à emmener à l'oratoire, tous les quinze jours, tous les élèves d'un même niveau, pour un temps de prière. Si le groupe était trop important, il était divisé. Quand ils m'ont offert cet espace, j'ai commencé à pratiquer ce que je connaissais : la prière à la manière de St Ignace. C'est ainsi que nous avons partagé, pendant des années, des contemplations de l'Évangile adaptées aux enfants de 6 à 12 ans<sup>1</sup>, en suivant les thèmes qu'Ignace propose pour le mois d'E.S.

Peu de temps après, j'ai renouvelé l'expérience dans l'école d'un quartier défavorisé, puis dans celle de *l'Inmaculada* à Santa Fe. Ces expériences se sont révélées tellement fécondes, que, ces dernières années, des ateliers de P.I ont été organisés dans d'autres écoles et paroisses, intégrant cette manière de prier fondée sur les E.S de Saint Ignace.

Le résultat est toujours le même et dépasse le cadre des différences socioéconomiques et religieuses : les élèves manifestent ouvertement leur joie de vivre ce moment de prière et se plaignent quand une activité quelconque vient s'y substituer de façon imprévue. Régulièrement, ils expriment, qu'à l'issue de cette prière, ils éprouvent un bien-être réel et une paix profonde (« t'as vu c'que ça fait ? » murmura une fois un enfant à son camarade à la sortie d'une session de prière ignatienne). Dans différentes évaluations réalisées, ils ont également signifié à quel point cette activité leur plaisait en lui attribuant une note très élevée.

---

<sup>1</sup> En Argentine, l'école primaire comprend généralement 7 niveaux, de 6 ans à 12 ans.

Dans le cas concret de l'école de *Inmaculada* de Sante Fe, l'expérience a commencé à la fin de l'année 2009. Des parents d'élèves ont été sollicités afin de former un groupe nourri de « missionnaires de la P.I ». Au début, ces parents ont été les témoins silencieux de la prière des enfants, laquelle était guidée par un Jésuite; et quand ils se sont sentis sûrs d'eux-mêmes (chacun à son rythme), ils ont pris le relais et commencé à guider eux-mêmes les prières. Aujourd'hui, l'école de *Inmaculada* possède un groupe solide de missionnaires de la P.I qui prennent en charge tous les niveaux. Tous les ans, l'invitation est renouvelée auprès des parents et le groupe de guides s'accroît. Ces derniers ont même commencé à organiser des ateliers dans d'autres établissements scolaires et dans des paroisses.

Pour les guides eux-mêmes, la prière ignatienne représente une source inégalable de contact avec le Seigneur, parce qu'à travers les yeux des enfants, Dieu se manifeste avec plus de clarté. La persévérance des parents témoigne de la richesse de cette expérience pour eux, car il est bien difficile de concilier la vie familiale et le travail avec les horaires scolaires, et pourtant ils ne renoncent pas et continuent à assumer, avec une grande fidélité, la prise en charge de cette activité.

En 2014, l'expérience est passée dans le Secondaire, à travers le groupe d'élèves qui avait commencé au Primaire. Au bout de la troisième année du Secondaire (des jeunes âgés de 15 ou 16 ans)<sup>2</sup>, ce sont les étudiants qui commencent eux-mêmes à guider la prière de leurs camarades. La pratiquant depuis le Primaire, ils en sont devenus experts, totalement imprégnés de la méthode ignatienne. À l'aide d'une fiche, ils peuvent conduire la prière dans leur propre langage de jeunes, introduisant leurs propres commentaires et dynamiques pour faire participer leurs camarades, inciter au silence et à la contemplation, recueillir ce qu'ils partagent, éclairer le sens général y guider l'examen de la prière.

En 4ème année (classe de Première en France), il est proposé aux élèves de s'entraîner à faire eux-mêmes des fiches à partager ensuite avec leur groupe. À partir d'un passage de l'Évangile, ils doivent déterminer les étapes qu'ils proposeront à la contemplation de leurs camarades.

Le but de cette activité est de renforcer leur amitié avec Dieu et de générer chez eux, le goût d'être seul-à-seul avec Lui, en tant que disciples; mais il s'agit également de développer leur désir de partager leur foi, comme missionnaires engagés dans différents groupes apostoliques, là où ils peuvent servir l'Église.

Le groupe d'élèves à la pointe de la prière ignatienne a ainsi obligé les responsables de la pastorale de l'établissement, à réorganiser d'autres activités, par exemple les E.S annuels, les camps, les activités « d'apprentissage par le service » etc... parce que ces jeunes ont déjà intégré l'habitude de s'unir à Dieu dans le silence, dans la contemplation, dans une intériorité riche et profonde. Pour eux, rien de plus normal que de se positionner « au-dedans », de prendre conscience de la présence de Dieu, de mettre en action l'intelligence spirituelle, de se mouvoir dans le message évangélique et de mettre en relation les divers enseignements de Jésus.

La P.I se fait pendant l'heure attribuée à l'enseignement religieux, de ce fait, y participent non seulement les enfants et le père ou la mère qui sert de guide, mais également l'enseignant(e) en charge de la classe et le/la catéchiste. Pour ces derniers, cela constitue une formation continue à la pastorale et favorise le processus d'intégration foi-culture, sachant qu'il leur est proposé de mettre ensuite en pratique dans la classe, au quotidien, ce qui est apparu central au cours de la prière.

Nous désirons partager cette expérience parce que nous sommes convaincus que la P.I est comme l'humus de tout le travail apostolique en milieu scolaire. Imperceptiblement, c'est ce qui

---

<sup>2</sup> l'équivalent de la classe de Seconde en France.

rend capable de recevoir la Bonne Nouvelle et d'y répondre de manière vitale, authentique et nécessaire en vue de la construction du Royaume.

La pratique régulière de la P.I dès les premières années d'école s'est révélée porteuse de nombreux fruits : les élèves deviennent capables de faire silence non seulement pendant la prière mais également après, dans d'autres contextes scolaires; la manière dont ils comprennent les choses de Dieu peut sembler purement affective et simple, mais en réalité, elle se révèle également vraiment profonde; leur participation à l'Eucharistie devient plus authentique; ils intègrent davantage les critères évangéliques et l'amour de Jésus dans leur vie personnelle; leur développement spirituel fait qu'ils deviennent de plus en plus réceptifs aux E.S qui leur sont offerts tout au long de leur scolarité sous le nom de P.I, d'ailleurs, on pourrait tout à fait envisager d'étendre cette expérience de prière de la maternelle (à partir de 3 ans), jusqu'à la classe de Terminale (18 ans).

J'insiste, elle vaut vraiment la peine d'être pratiquée. Bien sûr, sa mise en œuvre implique des efforts et une organisation institutionnelle, des apprentissages, des ressources parce qu'il est nécessaire d'avoir un espace pour s'y adonner et des personnes qui la prennent en charge, mais les fruits en sont énormes. Il revient à la Direction de l'école d'appuyer l'initiative afin qu'elle soit insérée dans la trame scolaire; ce ne serait pas en vain, de fait la P.I améliore, de manière visible, l'apprentissage de nombreuses compétences qui débordent le cadre strictement spirituel et religieux.

D'autres initiatives ponctuelles en groupe (pour apprendre la vie en commun) ou la pratique plus classique des Exercices spirituels sont évidemment cruciales et très bénéfiques, mais l'expérience prouve qu'elles sont encore plus porteuses si elles sont étayées par une activité qui s'inscrit dans la durée, sans quoi elles risquent fort de tomber bien vite dans l'oubli. La pratique continue de la prière produit des fruits moins spectaculaires à première vue, mais plus profonds. Il s'agit de pétrir et de faire cuire à feu très lent, l'amitié avec le Seigneur, fondée sur l'expérience intime de sa présence, sur la connaissance de sa personne et sur l'amour croissant qui en résulte pour Lui. Peu à peu, se produit une appropriation personnelle de sa manière de sentir, de penser, d'agir. C'est bien en persévérant dans le temps, à l'école de la prière, que nous entrons dans un contact vital avec le Seigneur dont nous découvrons alors, peu à peu, la « saveur ».

Il n'est pas interdit de rêver que la levure de la vie divine fermente au cœur de nos élèves parce qu'ils auront eu la possibilité de boire, de manière continue et attrayante, à la Source de la Vie. Ce n'est qu'à partir de ce cœur profond qu'ils pourront donner une réponse personnelle à leur Créateur et Seigneur. Ce n'est qu'à partir de cette expérience personnelle de Dieu que pourront se développer des attitudes authentiques à même de transformer la réalité en une manifestation du Royaume, à travers des comportements, des gestes, des relations de qualité basés sur l'amour, la justice, la paix, la joie profonde.

Peut-on raisonnablement envisager que le Seigneur n'entende pas la prière de ces âmes pures d'enfants (et celle de toute la communauté) qui, pendant des années, de manière répétée, lui demanderont de « le connaître intérieurement pour l'aimer davantage et mieux le suivre » ? N'enverra-t-Il pas sa grâce ? Cette pétition met en exergue la réalité de notre pauvreté, de notre incapacité à atteindre quoi que ce soit de nos propres forces, sans le recours à la grâce que Lui seul peut nous donner; la connaissance de sa Personne nous conduit à l'amour et à vouloir le suivre, c'est-à-dire à s'engager auprès du prochain. En tant qu'établissements scolaires ignatians, rêver que nos élèves se transforment, sous l'action de Dieu, en disciples de Jésus à la fois passionnés et profonds, nous donne l'espoir qu'ils deviennent un ferment solide et authentique de transformation de la société.

Un garçon plutôt turbulent, à l'issue d'une contemplation, a dit « je me suis senti plus bon », le visage transformé. Le fait d'être en contact avec le « Bon », de toute évidence, peut nous transformer, nous purifier. Nous éduquons en vue de l'excellence, mais liée à la bonté : bons pour

faire le bien, pour offrir au monde un peu de lumière, d'engagement, de solidarité, de justice. Le contact avec Dieu, Bon Samaritain par excellence, nous encourage à devenir nous-mêmes bons samaritains qui prennent de tout cœur en charge les blessés pour les soigner. L'intimité avec Dieu, telle celle qu'a vécue Moïse au Buisson ardent (Ex 3, 1-12), nous envoie en mission auprès du prochain.

Dans ce manuel figurent des fiches de prière adaptées aux cinq années que dure le système primaire en France (mais dont la distribution peut être adaptée !)<sup>3</sup>, à partir du programme établi par Saint Ignace pour le mois d'exercices spirituels:

- 6 ans : Cours Primaire (CP) : La Création (Principe et Fondement) *1ère semaine des E.S*
- 7 ans: Cours Élémentaire 1 (CE1): La vie cachée *2ème semaine des E.S*
- 8 ans: Cours Élémentaire 2 (CE2): La vie publique (miracles et enseignements) *“*
- 8-9 ans: CE2 / Cours Moyen 1 (CM1): La vie publique (le Notre Père, les paraboles, les béatitudes etc) *”*
- 10 ans: CM2 : Passion, Mort *3ème semaine des E.S*
- “* Résurrection et Contemplation pour atteindre l'Amour *4ème semaine des E.S.*

Ce manuel contient également des fiches spéciales à intégrer dans le calendrier de chaque niveau à l'occasion de certaines activités :

- \_ une fiche de « répétition » pour réviser ce qui aura été vu l'année précédente.
- \_ quelques fiches de « préparation » pour introduire à la prière avec les figures de Moïse et Elie.
- \_ une fiche « d'examen ignatien » à l'issue d'expériences particulières (par exemple des camps ou des « Rencontres avec le Christ »).
- \_ une fiche de bilan après une expérience d'Apprentissage par le Service.

Il n'y a pas de fiche pour la Maternelle, mais il est possible d'initier, avec les enfants, la pratique de ce qui servira ensuite : auto-discipline, silence, développement de l'imagination, expression, capacité à différencier les espaces et temps consacrés au religieux etc...

Il n'y a pas non plus de fiches pour le Secondaire. Cela viendra. Les établissements qui ont commencé avec la prière ignatienne en Primaire ont pris l'habitude d'adapter les fiches en répétant l'itinéraire du mois des E.S, au niveau du collège, voire du lycée.

## **b) La gestion de la P.I**

Mettre en place cette pratique implique une décision politique de la Direction de l'école, car elle implique de disposer des ressources telles que le temps, le lieu et les personnes. Et au fur et à mesure apparaissent également les nécessités de soutenir, d'accompagner, de superviser pour enrichir, évaluer et améliorer l'expérience.

Convaincus que l'évangélisation est la mission principale d'un établissement scolaire catholique, il convient de travailler à sa consolidation. Les facteurs qui peuvent s'y opposer sont, entre autres : que le temps soit absorbé par d'autres activités, qu'il n'y ait pas assez de guides qui se sentent formés et prêts et que le lieu ne soit pas toujours disponible.

Les décisions à prendre en compte pour développer la P.I à l'école sont :

---

<sup>3</sup> Par exemple, en Argentine, lieu d'expérimentation initial, ce qui correspond à la deuxième semaine des E.S s'applique aux niveaux 2, 3, 4 et 5 du Primaire.

## **b.1 Définir le temps.**

Il convient de définir la fréquence à laquelle chaque groupe participera à la prière. Elle peut être hebdomadaire, tous les quinze jours (cas le plus fréquent) ou mensuelle. En outre, il faut déterminer l'horaire précis. De nombreuses écoles font coïncider la P.I avec l'heure de catéchisme. Ainsi, quand les élèves ont deux heures par semaine, une est consacrée à la P.I chaque quinze jours, de cette manière, sur deux semaines, ils ont trois heures de catéchisme et une de P.I

Il est très pratique, pour ne pas dire indispensable, d'établir un planning annuel de l'activité pour organiser la présence des guides et la distribution des thèmes, et savoir avec précision qui fait quoi, où et quand.

## **b.2 Définir le lieu.**

Nous sommes corporels, nous nous positionnons et nous entrons en relation dans un espace. Le cadre extérieur influe sur nos dispositions intérieures. Pour cette raison, la Direction doit penser à dédier un lieu à la P.I de préférence réservé à cela.

L'idéal serait qu'il s'agisse d'un lieu « différent » de celui où se développe le reste des activités. Que ce lieu, par essence, témoigne dans la mesure du possible d'une place privilégiée dans la hiérarchie des espaces parce que la rencontre avec Dieu est ce qui peut nous arriver de plus important dans la vie, dans l'histoire de l'Humanité et dans la nôtre.

Cette distinction particulière pourrait se manifester à travers sa beauté, sa simplicité, son harmonie, son silence, son austérité, tout comme dans un désert où la seule chose qui manque est l'essentiel. Pour ce faire, on utilise un minimum d'éléments, vraiment nécessaires, afin d'en dégager la force, en sachant que la multiplication des objets risque d'être source de distraction. La sensibilité esthétique de notre époque va dans le sens d'environnements dépouillés intégrant quelques éléments de qualité qui concentrent les regards, en application d'un principe qui veut que « le moins soit le plus ».

Le lieu doit nous aider à entrer en relation avec Dieu et avec les autres, à grandir dans la connaissance du Seigneur qui est Esprit. Il doit aussi favoriser la réunion du groupe au nom de Jésus et autour de la personne de Jésus. Il doit enfin nous aider à mobiliser nos facultés selon la vision de St Ignace<sup>4</sup>.

Pour cette raison, la Chapelle est organisée autour du tabernacle et de la Croix : le Seigneur Jésus est au cœur de la spiritualité ignatienne.

Que devant le Seigneur demeure un espace vide suffisamment grand afin que tout le groupe puisse confortablement s'asseoir à même là sol, puisque c'est ici qu'aura lieu le « Colloque ». Cet espace vide, délimité par un tapis, prend le nom de « terre promise », pour lui donner une charge et une force symboliques de lieu de l'échange, de la promesse, du repos, de la demeure du Ciel. Un parent d'élève l'appelle également « le cœur de Jésus », lieu de rencontre intérieure profonde.

Autour de cet espace, il convient de disposer des sièges où les élèves s'assoieront pour la première partie de la prière. Il est nécessaire qu'ils puissent tous se voir, parce qu'il y a des moments d'écoute au cours desquels les enfants sont invités à partager ce que le Seigneur leur a fait imaginer, sentir, penser.

La présence de la Vierge peut se concrétiser par une image à côté du Crucifix. Plusieurs prières l'incluent et le fait d'avoir son image est une aide précieuse pendant le Colloque.

---

<sup>4</sup> Saint Ignace parle de « faire usage des actes de l'entendement... et de ceux de la volonté » E.S 3

Pouvoir disposer d'une chapelle facilite évidemment beaucoup les choses. Toutefois, si tous les niveaux pratiquent cette activité, il est probable, qu'à plusieurs reprises, les horaires se chevauchent et que la chapelle soit indisponible. Les écoles les plus petites ont résolu ce problème en transformant la salle de classe en espace de prière, tirant les tables et disposant des chaises en demi-cercle face à un autel improvisé. Un professeur pallie au manque d'espace vraiment consacré à la prière en gardant dans son armoire un tissu, en guise de tapis, qu'il déroule par terre, en face du petit autel, pour délimiter la « terre promise » où doit se réaliser le « colloque ».

### **b.3 Définir les thèmes de prière**

La Direction doit également choisir les thèmes qui serviront de base à la prière des élèves tout au long de leur scolarité.

Il est possible d'adopter le programme du mois d'Exercices tout au long du Primaire et de le répéter au Secondaire. Une autre option est de suivre l'itinéraire défini par le cours de catéchisme et de prier avec quelques passages de l'Évangile ou de l'Ancien Testament en liaison avec le thème alors abordé. De cette manière, le contenu de la catéchèse peut être appréhendé sur un mode plus imaginaire et affectif, ainsi que le propose Saint Ignace, et les élèves peuvent alors savourer ce qu'ils apprennent à partir d'un contact avec Dieu.

Si c'est la première option qui est choisie, l'idéal serait d'organiser toute la formation à chaque niveau à partir du thème abordé dans la prière correspondant à cette année. À l'école *Inmaculada* de Santa Fe, des « points théologiques centraux » ont été rédigés pour chaque niveau en liaison avec le programme des E.S. Ces points centraux résument, en une formule brève, la thématique des Exercices et définissent une tâche que l'élève doit accomplir tout au long de l'année. Cela concerne aussi le professeur qui doit s'efforcer de relier son enseignement au thème de cette année de prière. Le but recherché est de réaliser une sorte d'intégration foi-culture autour de ce point théologique central. Par exemple, en première année, le thème de la prière est « Principe et Fondement », surtout en lien avec la Création; le « point théologique central » évoque un Dieu Père Créateur qui nous donne toute chose par amour; l'élève aura alors pour tâche de s'exercer à tout protéger parce qu'il s'agit d'un don de Dieu; l'enseignant quant à lui, s'efforcera de souligner que tout nous est donné, à chaque instant, par le Dieu Créateur.

C'est une caractéristique très ignatienne que de chercher ce qui est fondamental dans chaque moment vécu (« ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait : c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite »<sup>5</sup>). Pour cette raison, il est bon de définir ce qu'il est possible de communiquer à chaque étape de la formation des élèves. C'est la fonction de ces « points théologiques centraux ». Et à partir de là, s'organisent également toutes les autres activités spirituelles : retraites, promenades, expériences de l'Apprentissage par le Service, célébrations etc...

### **b.4 Définir qui va être guide**

Une autre décision qui incombe à la Direction touche aux ressources humaines, c'est-à-dire le guide qui prendra en charge cette activité avec les élèves. Celui-ci doit avoir une pratique personnelle de la prière ignatienne et une capacité pédagogique pour que l'activité se développe de manière naturelle en suscitant l'intérêt des enfants.

Les écoles ont expérimenté différents types de guides: des jésuites, des catéchistes, des enseignants, des parents d'élèves qui se transforment en missionnaires (recommandé) et des

---

<sup>5</sup> deuxième annotation de St Ignace dans ses Exercices Spirituels.

élèves eux-mêmes qui, après avoir acquis l'expérience nécessaires sont capables de guider leurs camarades. L'expérience prouve que des élèves de quinze ans sont préparés pour assumer ce rôle.

À l'école *Inmaculada* de Santa Fe, des parents d'élèves ont été invités, et leur participation à cette activité s'est révélée être une véritable grâce. Ils sont devenus comme la colonne vertébrale de la spiritualité de la communauté éducative. Les parents, premiers éducateurs, profitent ainsi de la structure scolaire pour former leurs enfants à la connaissance du Seigneur.

Les premiers ayant accepté cette proposition se sont formés en observant, pendant une période relativement longue, la manière dont un jésuite guidait la prière avec les enfants. Aujourd'hui, ces parents « expérimentés » ont en charge, non seulement le groupe d'élèves, mais également la formation des nouveaux parents intéressés. C'est le meilleur moyen de garantir la durabilité du projet et la présence permanente de guides. Parmi ces parents expérimentés, plusieurs animent des ateliers de P.I dans différents contextes extra-scolaires.

Les « nouveaux » parents volontaires, à leur tour, commencent à se former en accompagnant passivement un groupe guidé par un parent expérimenté et quand la méthode est bien intégrée et qu'ils se sentent en confiance, ils demandent d'eux-mêmes à se lancer. Parfois ils restent en observation, en retrait du groupe, pendant plus d'un an avant d'oser se jeter à l'eau seuls. Il est, dans tous les cas conseillé, que chaque guide fasse les Exercices spirituels.

Cet accompagnateur va toujours gérer deux types de consignes : externes et internes. Les consignes externes sont immédiatement observables (« nous nous levons », « nous faisons silence », « nous respirons profondément », « nous partageons » etc...) et elles préparent les consignes internes, lesquelles sont, à proprement parler, les « exercices spirituels » (« imaginez comment Dieu vous regarde », « pensez à la Vierge ».. « parlez-lui à partir de votre cœur » etc). Leur respect est de la responsabilité directe de chaque élève et est également un don de Dieu, mais le charisme du guide entre aussi en jeu. Le fait ce dernier sache chanter et que quelqu'un puisse jouer d'un instrument aident beaucoup. On peut également d'utiliser de la musique enregistrée.

Il est nécessaire qu'un Jésuite ou quelqu'un d'autre de formé, fasse, de temps en temps, une sorte d'observation pédagogique des parents afin de les aider à réfléchir sur leur pratique, en vue de l'améliorer en permanence. Cela aussi est à prendre en compte de la part de la Direction.

#### **b.4 Définir le processus de mise en œuvre**

La Direction doit élaborer un plan de mise en œuvre qui prenne en compte la fréquence, le lieu et la thématique.

Dans un premier temps, il convient de savoir combien de guides sont disponibles et donc réfléchir au nombre de classes et de niveaux qui peuvent être assurés. Quand les accompagnateurs sont des parents, il est préférable de les mettre au moins par deux, de façon à ce qu'ils puissent se remplacer mutuellement en cas d'indisponibilité de l'un. S'il s'agit de catéchistes, il faut vérifier qu'ils sont bien formés à la P.I et convaincus par la proposition.

Il vaut mieux commencer à développer la pratique avec les plus jeunes élèves, afin de monter en puissance année après année. Il est nécessaire de prévoir la formation de davantage de guides pour assurer la continuité les années suivantes, afin qu'aucun groupe ayant commencé la pratique ne se retrouve ensuite non accompagné.

Si la décision est prise d'initier l'activité en même temps sur plusieurs niveaux, en adoptant la progression des E.S, il est préférable que tout le monde commence par les fiches « Principe et Fondement » qui correspondent à la première année. Même s'il s'agit d'élèves plus âgés, il suffit d'adapter tranquillement le langage. L'année suivante, tous ceux qui auront commencé avec ces

fiches de « Principe et Fondement », continueront à prier avec celles qui correspondent à la deuxième année, à savoir la « Vie cachée ». Ainsi, lentement mais sûrement, chaque thème des E.S sera parcouru.

Il y a des établissements scolaires qui ont élaboré un processus de mise en œuvre rapide, en trois ans. La première année, ils ont commencé en C.P et en CM1 au Primaire et en 5ème et seconde pour le Secondaire<sup>6</sup>. Ainsi, en trois ans, tous les niveaux avaient leur espace réservé à la P.I.

Quand les élèves atteignent le Secondaire, il est nécessaire d'insister sur l'imagination et de donner davantage d'impulsion pour éviter que l'expérience ne dépérisse. S'il est vrai que nous ne présentons ici que les fiches destinées au Primaire, nous proposons néanmoins quelques ficelles pour maintenir l'attention et l'enthousiasme dans le Secondaire : par exemple que le guide soit un(e) catéchiste qui ait un très bon contact avec les adolescents; que l'entrée à la chapelle soit un peu moins formelle sans pour autant perdre l'atmosphère de prière; que le temps de silence soit un peu allongé, parfois il est possible d'atteindre cinq minutes, (alors qu'avec les élèves du Primaire, il est difficile de dépasser une minute); on peut aussi chercher des thèmes davantage en relation avec ce que vivent les jeunes; et ce qui a donné les meilleurs résultats fut, pour les derniers niveaux, de leur proposer de guider la prière de leurs camarades. Les faire devenir eux-mêmes acteurs est le moyen le plus sûr de les intéresser.

### **c) L'évaluation des apprentissages.**

Evaluer les apprentissages spirituels et religieux est un défi dans la mesure où nous sommes en terrain sacré, un terrain qui relève de l'intimité et de la conscience individuelles.

Néanmoins, pour Saint Ignace, il est très important de faire l'examen des expériences. Lui-même demande, au cours des E.S, d'évaluer chaque prière et de faire un bilan au milieu du jour et le soir.

Pour savoir ce qu'il faut évaluer, il convient d'abord de définir quels compétences ou apprentissages doivent être acquis. Ceux-ci sont particulièrement complexes puisqu'ils dépendent également de l'échange mystérieux qui s'établit entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme.

L'idéal serait d'élaborer un processus d'acquisition des apprentissages ou compétences qui pourrait inclure les éléments suivants :

- 1) développer les prédispositions à la P.I.
- 2) intégrer les étapes de manière naturelle.
- 3) pratiquer la prière en dehors de la vie scolaire.
- 4) devenir compétent pour pouvoir guider la P.I des autres.
- 5) élaborer des fiches de prière à partir de n'importe quel passage biblique.

L'école de *l'Inmaculada* a élaboré des indicateurs de développement de compétences dans le domaine spirituel et religieux, prière ignatienne incluse. Mais comment identifier dans quelle mesure chaque enfant assimile la méthode ignatienne ? Le mieux, bien sûr, est que chacun fasse sa propre évaluation, néanmoins le guide ou l'enseignant peuvent identifier des signes qui témoignent que l'élève est en train d'assimiler la méthode, par exemple :

- sur un plan externe : à travers l'attitude, la manière de se tenir physiquement, la capacité à fermer les yeux, à faire silence, l'attention quand il s'agit d'écouter les autres, la participation

---

<sup>6</sup> dans l'équivalent pour la France

au moment du partage, la sérénité et la joie dans la gestuelle. Souvent, on perçoit que le corps a changé de rythme, qu'il est plus calme, plus en paix.

- sur un plan interne : à partir de la cohérence, de la pertinence, de l'originalité, de la signification spirituelle de ce qui est partagé, de la capacité à mettre en relation ce qui est contemplé avec d'autres passages de l'Évangile et avec ce qui est vécu dans la vie quotidienne. Certaines interventions de ces jeunes sont clairement inspirées.

L'évaluation devrait être un moment de dialogue spirituel où l'élève lui-même s'évaluerait, en compagnie d'un tuteur qui l'aiderait à se souvenir, à réfléchir, à prendre conscience de la valeur de la prière et de la rencontre avec Dieu, à prendre conscience également du processus dans lequel il est engagé et des fruits qu'il produit.

Pour le guide, cette évaluation accompagnée est une aide pour améliorer constamment sa pratique, voir ce qu'il convient de reproduire ou au contraire de changer.

## **2. Schéma de mise en œuvre de la prière ignatienne avec les élèves.**

Le déroulement de la P.I présentée ici est le fruit de toutes les tentatives pour trouver ce qui favorise la rencontre avec Dieu, avec leurs succès et leurs revers. Cette expérience ne cesse de s'enrichir au fil des ateliers organisés et des partages réalisés par un grand nombre d'enseignants, de catéchistes, de parents d'élèves, de jésuites au sujet des consignes à donner.

Dans son livre sur les Exercices spirituels, Saint Ignace a eu le souci des « additions », c'est-à-dire des conseils pour que celui qui les pratique soit dans les meilleures dispositions possibles pour réaliser chaque exercice. Il a puisé tout cela dans sa propre expérience de prière, discernant ce qui favorisait le mieux sa disposition intérieure.

Le texte qui suit doit être abordé comme s'il s'agissait « d'additions », c'est-à-dire un ensemble de conseils très simples, nés de l'expérience, qui permettent d'adapter les consignes propres aux E.S aux besoins des enfants et adolescents. De toute évidence, chacun progressivement lui donnera sa touche personnelle afin de « gérer » au mieux le groupe d'enfants, entrer en communication avec eux, leur donner les bonnes consignes, mobiliser les meilleures ressources pour qu'ils puissent « s'exercer spirituellement », c'est-à-dire travailler personnellement leur intériorité en vue de rencontrer Dieu. Nous remercions par avance tous ceux qui voudront bien partager leur expérience avec toute la communauté engagée dans cette expérience de prière avec des jeunes.

### **2.0 Avant d'entrer à la chapelle.**

Il est important de connaître l'activité qui a immédiatement précédé la prière afin de préparer les enfants à entrer dans cet espace de spiritualité. Peut-être qu'ils viennent de récréation où tant de choses peuvent se passer et avoir une incidence positive ou négative sur leur état d'esprit. Peut-être qu'ils assistaient auparavant à un cours intéressant qui les a apaisés, ou au contraire à un cours dont ils sont sortis déprimés ou agressifs. Ou peut-être encore qu'ils arrivent de faire du sport, haletants et transpirants.

Avant d'entrer à la chapelle, il est nécessaire de les prédisposer à faire des « exercices spirituels », à rencontrer Dieu. Il existe des moyens pratiques, par exemple : leur demander à quoi ils ont joué pendant la récréation, quel cours ils ont eu avant, ou simplement comment ils vont. Le fait d'évoquer cela peut contribuer à éliminer l'anxiété ou l'agitation et à calmer les pensées. On peut

également chanter une chanson ou leur demander de respirer profondément et de « faire silence dans tout le corps », ou les mettre en rang deux par deux etc... Il faut trouver un moyen qui les aide à se calmer extérieurement et à se centrer sur la nouvelle activité qui va commencer.

Il existe également des moyens plus intérieurs, propres aux E.S : les orienter vers une rencontre avec « la personne qui les aime le plus au monde », avec Dieu « qui les attend », avec « Jésus, qui est le meilleur ami qu'on puisse avoir » etc... On peut également utiliser les deux questions que propose St Ignace: « où je vais » et « pour quoi faire » (« devant qui je dois paraître ») (cf E.S 131). D'ordinaire, on obtient de très bons résultats avec cela. Dans un monde où dominant le superficiel, la dispersion, l'instantané, l'éphémère, recentrer son attention et descendre dans les profondeurs de l'être sont des actions qui vont vraiment à contre-courant et dépassent le simple cadre religieux, parce qu'elles mettent en œuvre des processus intellectuels que la société n'encourage pas du tout. Toute la prière ignatienne exerce cette capacité d'attention profonde.

Afin d'établir une vraie coupure avec l'activité antérieure et les préparer à vivre la prière, il est important d'insister sur le fait qu'on entre dans un lieu particulier, où il convient d'avoir une attitude attentive, respectueuse, admirative, pleine de tendresse parce que c'est Jésus qu'on va y rencontrer.

On peut aussi poser la question suivante: « qu'est-ce qu'on fait en premier quand on entre chez quelqu'un ? ». Généralement ils répondent qu'on commence par saluer, dire « bonjour ». À partir de là, on peut les inviter à penser à une salutation qu'ils diront à Jésus au moment de se signer et de s'incliner ou de faire une genuflexion en face du tabernacle ou de la Croix.

Une autre possibilité, pour que la salutation soit la plus consciente possible, est de leur raconter, par exemple, que Saint Ignace était un chevalier qui éprouvait un grand respect et une immense admiration pour son Roi. Ils pourraient alors se sentir comme lui, chevaliers qui se présentent devant le Seigneur, le Roi. Le guide peut ainsi dire :

**Le guide:** « *Maintenant vous allez passer deux par deux devant le Seigneur, vous agenouiller comme des chevaliers et faire un signe de croix bien ample (le guide leur montre comment faire). Vous allez dire en silence, lentement, dans votre cœur, parce que Jésus vous écoute, une petite salutation et vous allez vous asseoir en silence en attendant que tous vos camarades soient passés. »*

S'il s'agit d'élèves du Secondaire qui ont déjà bien intégré l'importance et le sens de la salutation, on peut les inviter à entrer tous ensemble dans la chapelle. Mais il aura fallu s'arrêter un moment avant d'entrer, afin que le seuil à franchir joue le rôle de coupure d'avec ce qui précède et permette de se centrer sur ce qui va suivre.

### **Une fois dans la chapelle...**

...on les invite à s'asseoir sur les bancs autour du tapis de façon à ce que tous puissent se voir. Il est important que les enfants soient bien assis, tranquilles, les pieds posés au sol. Une fois qu'ils ont rejoint leur place, le guide leur donne des indications pour qu'ils puissent apaiser et faire taire tout le corps.

Ces indications peuvent être :

- \_ respirer profondément ou
- \_ les inviter à écouter les bruits extérieurs, autour d'eux, et après quelques secondes, les bruits intérieurs, tels que le battement de leur cœur ou le rythme de leur respiration ou

\_ fermer les yeux et les inviter à détendre les différentes parties de leur corps : les pieds (faire une pause), les genoux (une pause), la partie des hanches, le tronc, la tête jusqu'à atteindre « la petite maison du cœur où se trouve Jésus ».

## 2.1 Présence de Dieu.

(cfr E.S 75)

Quand tout le monde est assis et calmé, on peut chanter quelque chose en rapport avec le thème qui va être contemplé ou simplement un chant qui aide à se mettre en présence du Seigneur. Si le guide peine à chanter, il peut utiliser une musique pré-enregistrée. Il regarde le crucifix et enseigne à faire de même, en particulier au début, pour les premières séances, jusqu'à ce que les élèves soient plus habitués.

Le dialogue suivant peut être initié:

**Le guide** : « *Quand on parle avec quelqu'un, où est-ce qu'on regarde ?* »

**Les enfants** : « *on regarde la personne dans les yeux, on regarde son visage...* »

**Le guide** : « *Quand on vient à la chapelle, on doit donc regarder Jésus (le guide tourne son regard vers le crucifix).*

On peut aussi leur apprendre à fermer les yeux pour se mettre en présence de Dieu.

**Le guide**: « *Est-ce qu'on peut voir Jésus si on a les yeux fermés ?* »

**Les enfants** : « *... Oui (les laisser répondre spontanément).* »

**Le guide** : « *Parfois cela nous aide de fermer les yeux du corps pour ouvrir ceux du cœur et voir Jésus de plus près.* »

Pour nous mettre en présence de Dieu, Saint Ignace nous invite simplement à « considérer comment Dieu, notre Seigneur, nous regarde » (E.S 75). Il convient de s'arrêter un moment pour faire l'expérience du regard de Dieu. Ceci est une grâce et non le produit ni de notre volonté, ni de notre génie, ni de notre bonté. Quand quelqu'un nous regarde, nous sommes obligés d'y faire attention et donc, si nous prenons conscience du regard de Dieu posé sur nous, nous sommes déjà dans l'expérience essentielle de la prière.

Il est important de transmettre clairement la vérité au sujet de ce regard du Seigneur : il n'est nullement celui d'un Dieu qui punit, bien au contraire, il s'agit d'un regard empli d'un amour débordant, qui embrasse indépendamment de nos péchés (Lc 15, 20); un regard qui soigne, qui fait du bien, qui purifie des égoïsmes parce que c'est le regard d'un Père bon avec tous (Mt 5, 45-48) et il nous invite à l'union, à la fraternité et à l'engagement.

Saint Ignace indique que cette étape doit se prolonger le temps qu'il faut pour dire un Notre Père, néanmoins, ici, c'est le rythme du groupe qui dictera la durée de ce silence<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Le silence est le domaine dans lequel se déploie la Parole, le lieu de la rencontre vitale et profonde avec Dieu. Faire silence, ce n'est pas simplement se taire, cela va beaucoup plus loin. C'est une attitude existentielle d'humilité au cours de laquelle nous mettons entre parenthèses nos bruits souvent capricieux ou « désordonnés » comme se plaît à dire Saint Ignace, pour nous laisser prononcer par Dieu à travers sa Parole qui nous crée, nous sauve. Le silence est également une valeur contre-culturelle, parce que la culture contemporaine nous encourage à nous remplir de bruits superficiels et à vivre selon les apparences, tandis que le silence nous conduit à une rencontre avec notre être profond réel. Il est vraiment bon d'accompagner chaque groupe sur ce chemin du silence, jusqu'à atteindre une maturité qui permette une rencontre profonde et authentique de Dieu. Créer le goût pour le silence nous aide à développer notre vie intérieure et à croître en sagesse. C'est un long chemin qu'il convient d'exposer de manière explicite dans l'itinéraire de formation de toute la communauté.

## 2.2 L'histoire : lecture de la Parole de Dieu.

(cfr E.S 102).

Après ce silence destiné à prendre conscience de la Présence de Dieu, on procède à la lecture biblique. L'indication que Saint Ignace donne à ce « *prélude* » est de se « *rappeler l'histoire du mystère que l'on doit contempler* » (E.S 102).

Il peut arriver que la péricope de l'Écriture, qui va servir de base à la prière, soit en relation avec des passages précédemment abordés, reconstruire ceux-ci à partir de questions peut se révéler utile, cela servira d'introduction et de justification à la lecture qui suivra. Dans d'autres circonstances, il est préférable de commencer à lire directement, immédiatement après le moment de silence destiné à se mettre en présence de Dieu.

Avant de commencer la lecture à proprement parler, on peut donner comme consigne externe le fait d'adopter une attitude respectueuse dans la mesure où c'est un texte sacré qui va être proclamé, et comme consigne interne, l'écoute attentive parce que c'est Dieu qui va parler.

En lisant, on peut mettre l'accent sur certains aspects, en jouant par exemple sur l'intonation, mais toujours dans le but d'une meilleure compréhension. Si un terme, un peu trop obscur, risque d'altérer la compréhension du passage, il convient de s'arrêter et de l'éclaircir (par exemple dire qu'une « drachme » est une monnaie etc.). Signalons que dans quelques fiches, les textes proposés ont été coupés afin d'aller plus directement au but fixé pendant la prière, par exemple, dans le passage sur le lavement des pieds, le dialogue entre le Seigneur et Pierre a été omis.

Les éléments suivants peuvent être progressivement testés par le guide, toujours à la recherche du plus grand bien :

\_ Lire à partir de la Bible et non de la fiche : ce simple fait transmet l'idée que la Parole de Dieu est dans un Livre.

\_ Terminer la lecture par « Parole de Dieu » ou « Parole du Seigneur », cela permet aux enfants de répondre rituellement comme à la messe.

\_ Au sujet de savoir s'il est préférable que les élèves écoutent le texte lu par le guide ou qu'ils en aient une copie entre les mains, chaque guide décidera en fonction de ce qui lui semble le mieux. En lisant le texte dans la Bible ou sur une photocopie, l'enfant se familiarise avec la lecture de la Parole dans un contexte de prière (ignatienne). Mais l'écoute seule est également très bonne parce que la « foi entre par la parole entendue » (Cf Rm 10,14) et l'Histoire du Salut a été écrite pour être contée.

\_ Qui doit lire ? le guide ou les enfants ? On peut faire lire ces derniers à condition qu'ils le fassent avec clarté. Le fait de devenir acteurs peut les aider à prêter davantage attention.

\_ Lire et reconstruire ce qui a été lu : au cours d'un atelier, un guide a raconté qu'il faisait généralement lire un des enfants et qu'ensuite il lui demandait, avec ses propres mots, de reconstituer l'histoire. La fois d'après, il faisait lire un autre enfant, mais la reconstitution incombait à un de ses camarades. Ainsi, les enfants avaient pris l'habitude d'être toujours attentifs parce que le guide pouvait leur demander, à tout instant, de reformuler ce qui avait été lu.

## 2.3 La prière de demande.

(cf E.S 104)

Après la « Présence de Dieu » et la « Lecture biblique », Saint Ignace incite à demander une grâce pour chaque prière. Dans la P.I, on utilise toujours la demande que St Ignace propose dans les contemplations de la deuxième semaine d'exercices spirituels : « *la connaissance intime du Seigneur... afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité* » (E.S 104).

Dans la pratique, cette formule qui comprend trois verbes principaux : connaître, aimer et suivre, peut se décliner de différentes manières :

1. On peut se contenter de suivre la demande originelle. Le guide dit alors une partie de la formule et les enfants répètent derrière lui. Ceci est très utile pour qu'ils mémorisent la demande, (comme nous-mêmes l'avons fait depuis notre enfance pour le Notre Père ou d'autres prières) et l'intériorisent tout au long de leur vie. Par exemple :

**Le guide :** \_ Seigneur, fais que je te **connaisse** intimement (les enfants répètent : R)

\_ afin qu'en te connaissant, je **t'aime** davantage (R)

\_ et qu'en t'aimant davantage, je te **suive** mieux (R).

ou dans une formule un peu plus simple (sans subjonctif !) et avec une rime :

\_Seigneur, donne moi de te **connaître** en profondeur, (R)

\_ pour pouvoir **t'aimer** davantage (R)

\_ et te **suivre** de tout mon cœur. (R)

2. L'autre option est de développer le sens de la demande avec nos propres mots. Là aussi, le guide parle en premier et les enfants répètent. Par exemple :

**Le guide :** \_ Jésus, je te demande de pouvoir te **connaître** en profondeur (R), de savoir comment tu vis (R), ce que tu penses (R), ce que tu fais (R), pourquoi tu le fais (R), ce que tu ressens en toi (R). (On peut aussi demander quelque chose en rapport avec le thème de la contemplation : pourquoi t'es-tu fait homme dans le sein de la Vierge ? Pourquoi as-tu guéri l'aveugle ? etc...).

\_ Pour qu'en te connaissant ainsi (R), je **t'aime** davantage (R) ou je t'aime chaque jour davantage (R), ou je pense davantage à toi (R) ou je ressente davantage d'amour pour toi (R).

\_ et je puisse te **suivre** de plus près (R), ou être davantage ton ami (R) ou être chaque jour plus proche de toi (R) ou te ressembler davantage (R) ou ressentir les choses comme toi (R) ou accomplir les mêmes œuvres que toi (R) ou concorder avec tes préférences, tes goûts, ton style de vie (R) ou m'engager davantage avec le prochain (R) etc..

3. Au fur et à mesure que les élèves progressent dans la pratique de la prière et dans l'assimilation des trois verbes importants : connaître, aimer, suivre, on peut envisager d'essayer les choses suivantes :

a) que le guide les invite à demander à connaître intimement le Seigneur, puis fasse une petite pause. Qu'ensuite il les invite à demander à aimer davantage le Seigneur comme fruit de cette connaissance et qu'il laisse de nouveau un petit temps de silence. Qu'enfin, il les invite à demander de pouvoir suivre le Seigneur chaque jour de plus près, comme fruit de cet amour.

b) que le guide invite chacun à formuler intégralement la demande de manière silencieuse.

La question de la nécessité de demander à Dieu ce qui nous manque, alors qu'il le sait déjà, peut être posée. Il conviendra alors de souligner, en premier lieu, que le fruit auquel nous prétendons à travers la prière est une grâce que nous ne pouvons obtenir uniquement par le biais de notre « grande » intelligence ou bonté : seul Dieu peut nous la donner (Mt 11, 27). Parfois Il nous laisse dans notre sécheresse ou notre « désolation » afin que nous ressentions que cette

connaissance intérieure profonde ne nous est pas accessible par nos propres moyens ou mérites (cf la règle 9 du discernement de la quatrième semaine des Exercices spirituels E.S 322).

Par ailleurs, les Pères de l'Eglise nous disent que demander a pour effet d'augmenter le désir du cœur ce qui permet de recevoir la grâce en plus grande quantité. « Le désir élargit le cœur et en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir » dit Saint Augustin. Dieu a bien plus envie que nous de se donner à connaître et d'entamer une relation d'amitié. Ainsi, plus le désir est profond, plus la place que nous faisons à Dieu est grande, pour qu'il se manifeste en nous par sa Présence vivante et efficace.

De la même façon, insister sur la demande nous permet de percevoir la grâce avec davantage de lucidité et de la chercher plus fermement, car, en sachant ce que nous demandons en particulier, nous nous prédisposons à le recevoir.

C'est une énorme consolation que d'imaginer que Dieu ne pourra résister à la sollicitation d'un enfant qui, tout au long de sa vie scolaire, lui demandera la grâce de mieux le connaître, de l'aimer davantage et de pouvoir mieux le suivre et le servir. Cette demande représente le curriculum caché d'un établissement ignatien.

Il est bon d'insister pour que nos communautés continuent à vouloir s'approcher de Dieu afin de s'engager davantage auprès du prochain, à partir du cœur de Jésus. Dans la tâche qui nous incombe de former, cela revient à compter sur un facteur que nous ne maîtrisons pas mais qui complète de manière admirable et unique le travail éducatif de nos établissements scolaires ignatien : la grâce, pur don de Dieu.

Cette demande récapitule en fait le but ultime, non seulement de la prière à venir, mais de toute la vie d'un chrétien. Elle constitue en soi tout un projet de vie qui, telle une flamme a consumé celui qui est devenu « fou en Christ », selon les propos d'un contemporain de Saint Ignace.

## **2.4 La Contemplation.**

(Cf E.S 106-108)

Saint Ignace appelle les étapes précédemment décrites (Présence de Dieu, Lecture de la Parole de Dieu et Prière de Demande) « préambules », parce qu'ils nous préparent à la contemplation. En utilisant l'image du banquet, il s'agirait du plat d'entrée.

La Contemplation serait alors le plat principal, qui nous ferait entrer en résonance profonde avec chacun des mystères, avec Dieu lui-même, afin que, une fois satisfaits et contents, nous puissions arriver au Colloque qui serait le dessert, le moment de la conversation avec Dieu comme s'il s'agissait d'un échange entre deux amis.

Au cours de cette étape, Saint Ignace nous propose de nous focaliser sur chaque scène, de « voir les personnes », « écouter les paroles », « considérer les actions », c'est-à-dire, imaginer la situation « comme si je me trouvais présent » afin d'en pénétrer le sens et d'en avoir une connaissance intérieure, intime, puisque c'est à travers de ce qu'il a fait dans l'histoire que nous connaissons Dieu.

Dans les fiches, chaque scène apparaît divisée en deux, trois ou quatre sous-parties. Chacune d'entre elles, à son tour, comprend deux moments : 1) l'illumination au cours de laquelle on recompose la scène tous ensemble et on explique des éléments de l'époque ou de la culture de Jésus ; c'est-à-dire qu'on apporte tout ce qui est nécessaire à une meilleure compréhension du sens des actions et des paroles du Seigneur et de celles des autres personnages qui interviennent, afin que les enfants tirent le meilleur bénéfice de la contemplation. Puis vient dans un second temps 2) la consigne de la contemplation à proprement parler qui commence quasiment toujours par la verbe « imaginer ».

C'est un vrai défi, tant sur le fond que sur la forme, que de réussir à trouver la consigne de contemplation adéquate. Il faut arriver à ce que la façon de se situer dans la scène assure aux enfants la meilleure connaissance possible du Seigneur. Tout ce qui peut stimuler « les affects », dans le sens de l'attachement, sera le bienvenu. En effet, la connaissance du Seigneur, comme celle de toute personne passe par l'affection, par l'amour.

La consigne de contemplation a pour objectif que les enfants visualisent et intègrent du mieux possible les différentes scènes, qu'ils s'efforcent d'imaginer le plus grand nombre de détails possible sur ce qui est alors vécu par le Seigneur. Ce processus interne met en jeu la mémoire, l'affectivité, la volonté, l'intelligence, la capacité d'imagination etc... une série de mécanismes intellectuels complexes qui englobent tout l'univers intérieur de la personne.

Après la consigne, le silence, moment très important au cours duquel on demande aux enfants de fermer les yeux et d'imaginer ce qui est proposé, par exemple: « la composition du lieu » (E.S 112) où se déroule la scène; l'aspect physique de tel ou tel personnage, ce qu'il était en train de faire, ou ce qu'il pouvait éprouver face au Seigneur, ou comment il se sentait avec cette maladie (si maladie il y a) ou simplement dans cette situation; ce qu'a voulu dire Jésus en racontant telle ou telle chose ou en disant telle phrase bien précise; comment se sentait le personnage après avoir été en contact avec Jésus; comment ce dernier pouvait bien regarder le malade et quel regard ce malade pouvait à son tour porter sur Jésus; ce que me suggère la scène etc... Cela revient, en définitive, à visualiser les actions décrites comme s'il s'agissait d'un film.

Investir le lieu « comme si je me trouvais présent » (E.S 114) constitue une ressource essentielle pour Saint Ignace. Il s'agit d'enfiler les vêtements d'un des personnages (qu'il s'agisse d'un malade, d'un apôtre etc...) pour se trouver face-à-face avec Jésus et échanger avec lui. Imaginer également ce que Jésus éprouve à l'intérieur de lui-même ou ce qu'il ferait face à cette situation, aide à ressentir de manière vivante le mystère contemplé, parce qu'il n'est plus question d'être un spectateur passif mais il s'agit au contraire de prendre corps pour se laisser interpeler, illuminer par la situation, par le regard, le geste du Seigneur, l'attitude de chaque personnage. En effet, savoir que tout ce qu'a enduré le Seigneur, c'est « pour moi » qu'il l'a fait (E.S 116), me conduit à me demander « ce que je dois faire » (E.S 53) en retour, m'invite à prendre une décision, à m'engager et à répondre par ma vie.

S'arrêter sur ce qui se dit (E.S 115) dans les dialogues, sur le sens de chaque mot, de chaque verbe est également un bon principe. Parfois aussi, le fait de répéter une phrase comme si le Seigneur me l'adressait à moi, peut m'aider à comprendre quelle est sa volonté.

On peut aussi proposer aux enfants d'amener Jésus ou sa Mère à l'école, ou à la maison, à tout ce qui constitue, en définitive, l'aujourd'hui de la vie de chacun.

Le fait de « fermer les yeux » est une consigne externe qui concerne la gestion du corps. Cela peut sembler simple à mettre en œuvre, mais pour des enfants, ce n'est pas le cas et il faut vraiment y accorder toute notre attention pour que cela devienne une habitude naturelle chez eux. Sans fermer les yeux, il est difficile, quasiment impossible, de contempler les scènes bibliques comme Saint Ignace le propose. Il convient alors de féliciter ouvertement l'enfant qui aura réussi à le faire tout le temps de la contemplation afin qu'il serve d'exemple aux autres et il ne faut pas traiter à la légère la difficulté de certains à garder les yeux fermés. Il y a là un investissement en temps nécessaire à réaliser pour que tous les enfants acquièrent cette habitude.

Quelques consignes de contemplation sont proposées dans les fiches, mais au fur et à mesure que le guide prend confiance, il peut faire varier ou même élaborer ses propres indications. Il peut, de fait, modifier, ajouter ou éliminer des éléments de la fiche s'il s'avère nécessaire de l'adapter au groupe ou s'il veut mettre l'accent sur un point particulier. Le défi est d'arriver à se faire comprendre et ce faisant, d'aider à pratiquer les exercices spirituels.

Pendant combien de temps faut-il maintenir les yeux fermés ? Le plus longtemps possible mais cela dépend évidemment de chaque groupe. Ce moment est celui d'un vrai silence intérieur, qui n'est pas synonyme d'élimination de toute pensée comme au nirvana bouddhiste, mais plutôt d'ouverture pour que l'histoire du Salut se donne, se prononce, se fasse ressentir au plus profond de chacun, en ce lieu secret et authentique où l'identité réelle se déploie, afin d'être créé(e) et recréé(e) par la Parole vivante et efficace.

Dans le cas des plus petits, dont la capacité au silence et à la concentration est plus réduite, il convient de décomposer la scène en plusieurs moments avec, à chaque fois, une consigne de contemplation avant d'inviter à « fermer les yeux ». Après un petit moment de silence, le guide les invite à partager à voix haute ce qu'ils ont imaginé. Avec les plus grands, on peut choisir de moins décomposer la scène et de faire une prière guidée, c'est-à-dire : après une introduction qui vise à faire une sorte de « composition de lieu » comme le propose Saint Ignace, on invite les élèves à apaiser le corps et à fermer les yeux, et, tandis qu'ils ont les yeux fermés, on leur propose des consignes très brèves, suivis de silences plus longs. La durée des périodes de silence dépend de chaque groupe et est déterminée par la qualité du calme qui règne alors. Quand les enfants commencent à s'agiter, c'est le signe que leur capacité de concentration s'est épuisée, alors, le guide, tranquillement, leur demande d'ouvrir les yeux et de commencer à partager ce qu'ils ont imaginé.

On ne dégagera que très rarement des préceptes moraux dans la mesure où la conversion se fait à partir d'un cœur rempli d'amour, et non à partir de décisions volontaristes et rationnelles. Le but poursuivi est donc clairement que ces jeunes fassent l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Seigneur (*Gaudete et Exultate* 36-62). Le fruit attendu et demandé est de devenir vraiment ami de Jésus, capable de « le suivre avec plus de fidélité » (E.S 104), de le « servir ». Et on ne suit avec fidélité que ce qu'on aime et on n'aime que ce que l'on connaît. De cette manière, la conversion se produit comme quelque chose de « naturel », tout en sachant qu'il s'agit d'une grâce d'être mis en présence du Seigneur, de désirer sa compagnie, de penser et de vivre comme Lui.

En tant qu'êtres humains, nous nous forçons intérieurement sur la base de récits, qu'il s'agisse de contes pour enfants, de mythes régionaux, nationaux ou plus universels, de traditions ou encore d'histoires familiales qui entrent dans la construction de notre propre histoire personnelle. Tout cela contribue à ce que nous élaborions une vision du monde qui régit notre vie. La pratique de la P.I, en tant que mode de contemplation constante de la vie du Seigneur, nous configure peu à peu, intérieurement, selon les critères évangéliques. Elle structure progressivement notre être à partir de la perspective adoptée par le Créateur lui-même et à selon ses modalités à Lui. C'est pour cela que l'objectif recherché à travers de la P.I n'est pas de rationaliser des recettes existentielles, mais plutôt de nous remplir le cœur et la mémoire, des merveilles que Dieu fait à travers de son Fils Jésus dans l'histoire de l'humanité. Progressivement la manière d'être de Jésus nous devient plus familière, une manière d'être dépouillée et simple, qui a caractérisé toute son existence, depuis les conditions de sa naissance, de sa croissance et de sa vie d'adulte, jusqu'à la façon même de remplir sa mission, de consoler etc... et ainsi, cette manière de procéder de Notre Seigneur, peu à peu, nous structure solidement. S'appuyer sur l'affect prend alors tout son sens, parce qu'en mettant ainsi constamment en mouvement les sentiments, l'amour du Seigneur se développera et permettra une conversion authentique.

Ces différentes étapes (donner la consigne de contemplation, faire silence, partager ce qui a été imaginé) se répètent à chacune des sous-parties qui décomposent la scène principale.

### **Partager les fruits de la contemplation**

Quand les enfants partagent ce qu'ils ont imaginé, il est bon de valoriser ouvertement chacun de leurs propos. Presque toujours, ils se révèlent extrêmement pertinents et profonds, expression même de la simplicité et de la puissance de Dieu. Ils sont rarement décalés, mais quand cela se produit et uniquement dans ces conditions, il convient de corriger avec douceur et amabilité. Par exemple, si quelqu'un dit qu'un apôtre a appelé Jésus au téléphone, on dira : « ah bon ? mais... est-ce que le téléphone existait à l'époque de Jésus ? » Ou si l'un d'entre eux dit que Jésus se battait avec ses camarades, on peut demander : « Mais vous croyez vraiment que Jésus se battait ? », pour inciter les autres enfants à rectifier.

L'imagination des enfants est très féconde. Il faut prendre en compte le fait que Dieu « s'incarne » dans l'imagination de chacun, laquelle dépend aussi de ce qui est vécu individuellement : l'histoire personnelle de chacun, ses relations avec ses parents ou ses amis, tout cela influe inconsciemment sur la façon d'imaginer. La psychologie propre à chacun explique les différences dans la manière d'imaginer, mais il est important d'être bien conscient du fait que Dieu parle à travers cette diversité. On peut deviner jusqu'à un certain point, mais jamais comprendre complètement, comment et pourquoi chacun a imaginé ce qu'il a imaginé.

Il faut également considérer qu'il existe une grande déperdition entre ce qui a été imaginé en silence, ce qui a pu être traduit intérieurement de manière intelligible et ce qui est effectivement formulé, avec le vocabulaire qu'ils possèdent, au moment de partager. Cela signifie que, ce que les enfants parviennent à exprimer, n'est qu'un petit aperçu de ce qui s'est réellement passé en eux et qui, généralement, est très riche. J'ai tendance à penser que bien souvent, il est impossible de mettre des mots sur des expériences spirituelles sans les appauvrir considérablement.

Un autre aspect à prendre en compte est, qu'au moment de partager, de nombreux enfants font un récit original (ce qui laisse supposer une expérience personnelle authentique), mais d'autres se contentent de répéter ce que leurs camarades ont dit avant. Dans cette situation, on peut se demander s'il est possible qu'ils aient imaginé exactement la même chose. Cela peut arriver dans la mesure où nous sommes soumis à des images ou des récits stéréotypés. Mais il est également possible que ceux qui répètent aient imaginé la scène, au fur et à mesure que leur camarade livrait son récit : le commentaire de l'un aura alors réveillé la capacité d'imagination de quelques autres. Nous pouvons également subodorer qu'ils répètent consciemment ce qui a été dit pour être comme les autres. Quel qu'en soit le motif, il faut tout accueillir et ne rien rejeter. Tout ce qui est partagé à propos de la personne du Seigneur mérite d'être valorisé, même s'il s'agit d'une répétition. Dans tous les cas, cette dernière sera utile à celui qui la formule, parce qu'en disant la chose, d'une certaine manière, il l'intègre.

Au moment de partager, il est impératif que tous écoutent ce qui est dit, afin d'éviter tout début de dispersion. Il est vital de maintenir l'ordre et l'attention de tous; on peut, pour cela, suggérer de lever la main pour demander la parole. Si certains enfants parlent trop bas, le guide doit répéter à voix haute afin que leurs contributions enrichissent tout le monde.

Il est bon de les encourager systématiquement quand ils prennent la parole. L'habitude de partager son intériorité a de la valeur en soi et se révélera certainement être une bonne préparation à la vie en société, à la vie de couple, à l'amitié ou encore à la vie professionnelle. Une personne capable de se connaître et de communiquer ce qui l'habite en profondeur a de grandes probabilités d'établir des relations saines et positives. C'est pour cette raison qu'il convient d'encourager les enfants à partager, et quand l'un d'entre eux semble être plus timide ou réticent, il faut le prendre en compte et l'inciter avec douceur, mais sans renoncer, à ce qu'il participe, jusqu'à temps d'y parvenir.

Quand ils sont petits, ils veulent tous parler et même plusieurs fois ! Mais au fur et à mesure qu'ils grandissent, cela devient plus difficile et lorsqu'ils atteignent l'adolescence, il faut recourir à différentes stratégies pour obtenir qu'ils s'expriment. On peut alors, par exemple, engager la

réflexion sur la valeur du partage et plus largement du fait d'avoir confiance en soi. On peut aussi interroger directement un enfant sur ce qu'il a imaginé, d'où l'intérêt de connaître les prénoms. On peut également indiquer que, de toutes façons, tout le monde va partager; on commence alors par l'enfant assis à une extrémité et on poursuit avec son voisin jusqu'à ce que tous soient passés; dans ce cas, chacun doit avoir la liberté de dire « je passe mon tour » ou « je n'ai rien pu imaginé ».

La contemplation prépare l'étape suivante, celle du « Colloque » où le défi est que les enfants établissent un dialogue direct avec le Seigneur, qu'ils touchent le mystère et y donnent une réponse, comme fruit de tout ce qu'ils viennent d'imaginer dans cette scène de la vie du Seigneur « comme s'ils y étaient présents » (Cf 1 Jn 1, 1-4).

## 2.5 Le Colloque.

(cf E.S 54).

Pour faire le colloque, les enfants s'assoient confortablement sur le tapis, au pied du tabernacle. Ce tapis représente la « terre promise », le « cœur de Jésus », « le lieu de la rencontre », tout proche de Jésus.

Là, on leur propose de se remémorer une image du passage contemplé ou de revivre une situation personnelle avec Jésus, et de demeurer un petit instant, à sentir sa présence ainsi située ou contextualisée, afin de pouvoir parler avec Lui (Cf E.S 54). Par exemple, si c'est l'Annonciation qui a été contemplée, on peut les inviter à mettre les mains sur le ventre de Marie qui vient de concevoir, et lui parler à elle ou à Dieu le Père, ou encore à Joseph ou même au petit bébé Jésus. Si c'est la Naissance, on peut les inviter à prendre le nouveau-né dans les bras, à lui parler, ou simplement à le regarder, ou à le serrer tout contre-soi dans un échange de présence. On peut aussi leur suggérer de s'approcher de la crèche et de toucher sa peau si douce. Si c'est la guérison du lépreux qui a été contemplée, on peut inviter à se laisser toucher le cœur par la main de Jésus, cette main qui a guéri le malade. En résumé, il faut trouver quelque chose de simple pour qu'ils fixent leur attention sur la personne du Seigneur, qu'ils fassent l'expérience de sa Présence et qu'ils conversent avec Lui.

Afin qu'ils soient dans de bonnes dispositions pour aborder le colloque, on peut aussi recourir à ce que Saint Ignace appelle « exercer les cinq sens de l'imagination » (bien qu'il en parle au sujet de la contemplation, cela est très utile également au moment du colloque). Il s'agit d'expérimenter, de manière sensible, la personne de Jésus avec les sens spirituels : « les yeux de l'imagination », l'écoute de ce qui se dit, le toucher, le goût, le sentir etc.. (cf E.S 121-125). Pour les adultes, cela ne va pas de soi, mais pour les enfants, c'est tout à fait accessible et agréable. On leur propose de dire quelque chose à Jésus ou de se laisser dire quelque chose par Lui (peut-être ce qu'Il a dit au personnage de l'histoire, par exemple « aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison », « suis-moi », « rien n'est impossible à Dieu » etc...).

Proposer, dès la petite enfance, de s'adresser à Dieu de manière personnelle, doit s'appuyer sur une présentation régulière de Jésus en train de parler avec son Père, parce que cela aide à comprendre que la prière unit deux personnes qui s'aiment. En ce sens, il est donc très intéressant de rendre présent et vivant le mystère de la Trinité en proposant d'associer le Père et l'Esprit aux contemplations et aux mystères de la vie de Jésus.

La durée du colloque dépend de l'âge des enfants et on l'évalue en fonction de l'atmosphère plus ou moins silencieuse qui règne dans le groupe. L'idée est de l'accroître lentement à mesure que les enfants grandissent et mûrissent. On peut terminer le colloque par un chant qui émergera directement du silence.

Ensuite, alors que les élèves sont toujours assis sur le tapis, on peut les inviter à dire une prière à voix haute, à l'intention du Seigneur, de Marie, du Père etc.. en lien avec ce qui a été

contemplé. Par exemple leur demander « Qu'est-ce que vous voudriez dire à Marie qui vient de donner naissance à Jésus ? ». Ou les encourager à demander ou à dire merci pour quelque chose. Généralement, à cet instant précis, les enfants disent : « Moi, je veux demander à Jésus... », comme si le guide servait d'intermédiaire. Il faut alors plutôt les habituer à s'adresser directement au Seigneur ou à Marie par une formule du type : « Jésus, je voudrais te demander.. » ou « Jésus, je te remercie... » etc. Afin de les stimuler, le guide lui-même peut faire une demande ou formuler un remerciement en premier. Il peut aussi laisser monter spontanément les prières des enfants. En général, celles-ci ne tardent pas trop à apparaître et concernent leurs familles, un parent malade, un animal de compagnie ou une situation difficile dont ils ont entendu parler dans les médias ou à l'école. Il est important que tous ceux qui le désirent aient la possibilité d'exprimer leur demande ou leur action de grâce, car, comme nous l'avons déjà évoqué, l'idée est d'encourager la participation.

À l'issue de cela, tout le monde récite le Notre Père (cf E.S 54). On peut également chanter. Ensuite, on salue Jésus par un signe de croix et une genuflection, avant de le quitter. Certains enfants aiment embrasser leur main et ensuite toucher la porte du tabernacle ou une image comme s'ils donnaient un baiser au Seigneur ou à sa Sainte Mère.

## 2.5 L'examen de la prière.

(cf E.S 77).

Une fois sortis de la chapelle, avec tous les enfants en demi-cercle autour de lui, le guide procède à l'examen de la prière « l'exercice terminé (...) j'examinerai (...) quel en a été le succès » (E.S 77). Cela doit se faire de manière simple et naturelle, en lançant quelques questions auxquelles les jeunes répondront à voix haute, de manière spontanée.

Je reprends là la suggestion faite par une catéchiste expérimentée au cours d'un atelier de P.I. Elle disait que si on demandait de « connaître, aimer et suivre Jésus », il fallait examiner la prière sous ces trois angles. On peut donc diviser cette étape en trois moments, à savoir :

1. Est-ce que j'ai appris quelque chose de neuf concernant Jésus ? Quelque chose qui a attiré mon attention et que je n'avais jamais noté auparavant ?
2. À quel moment de la prière ai-je éprouvé le plus d'amour ? le plus de « consolation » dirait Saint Ignace.
3. Est-ce que j'ai senti que Jésus me demandait de changer quelque chose en moi ? est-ce que je me suis senti(e) poussé(e) à faire quelque chose ? etc... Peut-être qu'on peut se contenter de poser cette dernière question sans attendre de réponse à voix haute, afin qu'en silence chacun puisse réfléchir pour savoir s'il a ressenti un appel particulier, au cours de la prière, à suivre Jésus de plus près.

Une autre option, plus simple, est de demander ce qu'ils ont le plus aimé et au contraire le moins apprécié. Mieux vaut les inviter à évoquer un instant précis afin d'éviter des réponses générales telles que « j'ai tout adoré » ou « rien ne m'a plu ».

L'examen a pour but d'entraîner les enfants à réfléchir sur leurs expériences, afin qu'en se les rappelant et en les exprimant de nouveau, elles pénètrent plus profondément en eux. De cette manière, les enfants intègrent également davantage le principe de cette prière.

On peut ensuite les encourager à se souvenir d'une image forte qui leur serait apparue au moment de la contemplation, quand ils prient chez eux, par exemple le soir avant de dormir. Cela peut les aider à approfondir la prière quotidienne et à assimiler toutes les expériences de Dieu dans leur vie spirituelle.

Au moment de se séparer, en guise d'encouragement, le guide peut les féliciter pour leur comportement ou leur confier, avec beaucoup de chaleur, que vraiment il a beaucoup aimé la

prière qu'ils viennent de partager, que celle-ci était très belle et qu'ils ont réussi à partager des choses très profondes etc... Et ajouter que sans aucun doute, Jésus aura été très content de les avoir rencontrés à cette occasion.

Une vidéo explicative (en espagnol) peut être consultée à l'adresse suivante:

[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=5&v=7t1AJ4WTUul](https://www.youtube.com/watch?time_continue=5&v=7t1AJ4WTUul)

### 3. Fiches pour la prière

#### Prière Ignatienne : fiche récapitulative de mise en œuvre.

Étapes	Développement	Autres considérations
À l'entrée de la Chapelle	<p><b>Prise de contact :</b>            Sonder l'état d'esprit des enfants et par le biais de questions, faire en sorte qu'ils se concentrent sur ce qui va suivre, par ex: « qu'avez-vous fait avant de venir ? » « est-ce que la récré s'est bien passée ? » « et là, est-ce que vous savez ce qu'on va faire ? ».            Reprendre les questions de St Ignace : « <b>où vais-je ? et dans quel but ?</b> »            Rappeler la manière d'entrer, de saluer et de s'asseoir.</p>	<p><b>Respirer profondément.</b></p> <p><b>Chanter.</b></p>
Dans la chapelle	<p><b>Préparer le corps :</b>            « On s'assoit bien, on pose bien les pieds par terre, on se calme, on apaise le corps, l'âme aussi, et on respire profondément ».</p>	<p><b>Ou : « fermez les yeux. Essayez de sentir chaque partie de votre corps, les jambes, les bras, les mains, le cœur »</b></p> <p><b>Ou : « on va se concentrer sur tous les bruits extérieurs... et maintenant sur les bruits intérieurs... voyons qui arrive à sentir le battement de son cœur... »</b></p>
<b>Présence de Dieu</b>	<p><b>Dieu me regarde</b>            Tournons notre regard vers le crucifix, fermons les yeux et répétons : « Nous allons regarder Jésus et ressentir comment Lui nous regarde aussi, avec tellement d'amour, il est si content que nous soyons ici avec Lui ».</p>	<p><b>Chanter.</b></p> <p><b>Remercier et offrir ce moment de rencontre.</b></p>
<b>Histoire</b>	<p><b>Lecture biblique</b>            Lire le texte</p>	<p><b>On peut donner quelques explications des mots difficiles et également insister sur certaines parties de l'histoire.</b></p>
<b>Demande</b>	<p><b>1ère méthode : diviser la demande en différentes parties et les enfants répètent.</b>  <i>Seigneur, donne moi de te connaître en profondeur, pour pouvoir t'aimer davantage et te suivre de tout mon cœur.</i></p>	<p><b>2ème méthode:</b> détailler le sens de la demande. Les enfants répètent.  <b>3ème méthode :</b> rappeler les 3 verbes (connaître, aimer, suivre) et inviter chacun à formuler sa demande en silence.</p>
<b>Contemplation</b>	<p><b>1. Illumination</b>            Recomposer la scène dans un échange parlé avec les enfants.            Investir le lieu « comme si je m'y trouvais ».            Imaginer comment sont les personnes, le sens de ce qu'elles disent, le pourquoi de leurs actions.</p>	<p><b>L'illumination</b> veille à préparer le travail personnel d'imagination silencieuse.  <b>C'est un moment de rencontre avec le Seigneur, ce n'est ni une catéchèse, ni une occasion de « sermonner », ni de faire la morale.</b>            La conversion naît d'un cœur rempli d'amour et est l'œuvre du Seigneur.</p>

<p><b>Contemplation</b></p>	<p><b><u>2. Consigne :</u></b>          La consigne prépare à la contemplation silencieuse. Chercher à être le plus clair possible en la donnant</p> <p>a) On peut donner la consigne complète au début et laisser ensuite un moment de silence tandis que les enfants conservent les yeux fermés.</p> <p>b) On peut proposer de fermer les yeux et donner ensuite quelques petites consignes, une à une, avec des intervalles de silence (indiqués dans les fiches par des crochets ainsi [...])</p> <p><b><u>3. Partager :</u></b>          On ouvre les yeux et on demande s'ils ont pu imaginer quelque chose et si quelqu'un veut partager :</p> <p>a) Faire un partage spontané.</p> <p>b) Interroger quelqu'un en particulier (par son nom).</p> <p>c) L'un commence puis son voisin de droite continue (possibilité de dire « je n'ai rien pu imaginer »).</p>	<p><b>Veiller à ce que tous soient bien assis et calmes avant de donner la consigne.</b></p> <p><b>Travailler sur la fermeture des yeux (l'enseigner et veiller à son application).</b></p> <p><b>Œuvrer à ce que tous puissent exprimer ce qui les habite.</b></p>
<p><b>Colloque</b></p>	<p>Encourager à aller vers la « Terre promise », « le Cœur du Seigneur », le lieu de la rencontre tout près de Jésus.</p> <p>Proposer une situation qui incite à entrer en contact direct avec Dieu et à lui parler, en silence, de cœur à cœur.</p> <p>Inviter à formuler des prières de demande ou de remerciement à voix haute : « Jésus, je te remercie parce que... » ou « Jésus, je te demande de... »</p> <p>Terminer par un Notre Père.</p>	<p><b>Veiller à ce que tous soient bien assis et calmes avant de donner la consigne.</b></p> <p><b>Laisser un bon temps de silence.</b>          On suggère de ne pas partager le colloque. On peut clore le silence par un chant à Jésus.</p> <p><b>Pour que la prière à voix haute se fasse de manière ordonnée, on suggère qu'ils lèvent la main.</b>          Insister ici pour que les enfants s'adressent directement à Jésus ou à la Vierge etc... Qu'ils évitent de dire « je veux demander à.. » mais plutôt, « Jésus, je te demande ».</p> <p>Enseigner à avoir une attitude respectueuse.</p> <p><b>Saluer et se retirer de manière ordonnée.</b></p>
<p><b>Examen</b>          À la sortie de la chapelle</p>	<p><b><u>Demander :</u></b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Qu'est-ce que j'ai appris de nouveau sur Jésus ? Y a-t-il quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant ?</li> <li>2. À quel moment de la prière est-ce que j'ai éprouvé le plus d'amour ?</li> <li>3. Est-ce que j'ai eu l'impression que Jésus me demandait de changer quelque chose en moi ? de faire quelque chose de nouveau ?</li> </ol>	<p><b>Ou :</b> Qu'est-ce qui vous a le plus plu ? Et au contraire ce que vous avez le moins aimé ? À quel moment vous êtes-vous sentis les plus proches de Jésus ?</p>
<p><b>Fin de l'activité.</b></p>	<p>Féliciter et remercier pour la qualité de la prière partagée et leur dire que Jésus en aura été très content.</p>	<p><b>Les inviter à se souvenir d'une image de la contemplation quand ils prient chez eux.</b></p>